

WANG HUI ET LA « NOUVELLE GAUCHE » CHINOISE

La Chine de Mao fut au xx^e siècle l'une des principales sources d'inspiration de la gauche révolutionnaire mondiale. Si le tournant capitaliste qu'elle amorce à la fin des années 1970 sous la houlette de Deng Xiaoping a mis un terme à l'influence qu'elle exerça aux quatre coins de la planète, elle n'en continue pas moins à produire des idées et des formes politiques novatrices. C'est ce que démontre la « nouvelle gauche » chinoise apparue dans les années 1990, et en particulier l'œuvre de Wang Hui, l'une de ses figures de proue. Par **RAZMIG KEUCHEYAN***.

* Razmig Keucheyan est maître de conférences en sociologie à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il est l'auteur de *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques* (Zones/La Découverte, 2010). Il prépare une anthologie des *Cahiers de prison* d'Antonio Gramsci, à paraître début 2012 aux éditions La Fabrique.

Tian'anmen fut en un sens le premier événement altermondialiste.

Né en 1959, Wang Hui est à l'origine un spécialiste de littérature. Il est l'auteur d'une thèse consacrée à l'écrivain Lu Xun (1881-1936), l'un des inspirateurs de la nouvelle gauche, proche en son temps du mouvement communiste et dont Mao lui-même admirait les écrits. Wang Hui a pris une part active aux événements de Tian'anmen de 1989, et fut envoyé pendant un an en camp de « rééducation » dans une province de l'intérieur du pays lors de la répression qui s'ensuivit¹. Il effectue ensuite un séjour de recherche aux États-Unis, comme nombre d'intellectuels chinois de sa génération, prélude à une internationalisation de sa trajectoire et de ses idées qui ira en s'intensifiant, et qui fera de lui l'un des représentants « officiels » de la nouvelle gauche en Occident. Tout en continuant à écrire sur la littérature, Wang Hui se consacre de plus en plus à l'histoire des idées et à la théorie sociale. Il est ainsi l'auteur d'une monumentale *Émergence de la pensée chinoise moderne* en quatre volumes² – non traduite en français à ce jour.

De 1996 à 2007, Wang Hui assure avec le sociologue Huang Ping la direction de la revue *Dushu* (« Lire »), dont la diffusion s'élève à plus de 100 000 lecteurs, et qui est l'un des hauts lieux du débat politique, économique et culturel de l'époque. Cette revue avait été fondée en 1979 sur la base du mot d'ordre : « Pas de zone interdite dans le domaine de la lecture ». L'influence grandissante de *Dushu* conduisit sa maison éditrice, sous la pression probable des autorités, à démettre ses deux directeurs de leur fonction en 2007. En 1997, Wang publie un article retentissant, intitulé « Contemporary Chinese Thought and the Question of Modernity », traduit en anglais l'année suivante par la revue *Social Text* (Wang Hui, « Contemporary Chinese Thought and the Question of Modernity », in *Social Text*, 55, été 1998). Il y propose une subtile mise en rapport de l'histoire sociale et de l'histoire intellectuelle de la Chine des années 1980 et 1990. En compagnie du Japonais Kojin Karatani et du Sud-Coréen Paik-Nak Chung notamment, Wang Hui est aujourd'hui l'un des penseurs critiques asiatiques les plus féconds.

La « nouvelle gauche chinoise » n'est pas un bloc homogène. À l'origine, « nouvelle gauche » est un qualificatif mis en circulation par ses détracteurs, qui accusent ses représentants – notamment Wang Hui, Wang Shaoguang, Cui Zhiyuan, Wang Xiaoming, Gan Yang et Qian Liqun – de vouloir ramener la Chine aux temps de la Révolution culturelle. Trois éléments au moins réunissent les tenants de la nouvelle gauche.

D'abord, ceux-ci soumettent à la critique de manière conjointe le néolibéralisme et l'autoritarisme de l'État chinois. Les libéraux chinois, très puissants depuis les années 1980 (et les « nouvelles Lumières » faisant suite à l'ouverture du pays par Deng), critiquent l'absence de libertés publiques dans le pays, mais approuvent les réformes néolibérales. Ils suggèrent simplement d'étendre le libéralisme économique au champ politique³. La nouvelle gauche s'oppose à cette conception. À ses yeux, l'autoritarisme fait système avec les réformes néolibérales. Ces réformes ne sont du reste nullement la conséquence de libertés accrues en matière économique, dues au retrait de l'État et à l'émergence d'une société civile autonome. Elles ont été mises en œuvre de façon autoritaire par l'État.

La nouvelle gauche dénonce le fétichisme de la croissance et la téléologie de la « modernisation » qui règnent en Chine, et les effets sociaux et écologiques désastreux qui en découlent : creusement des inégalités entre classes sociales, entre ville et campagne et entre hommes et femmes, privatisation massive des entreprises publiques, conditions de vie effroyables des « migrants intérieurs », marchandisation de la culture... L'espace politique qu'elle occupe correspond à certains égards à celui qu'occupait la social-démocratie européenne au cours du xx^e siècle. Un exemple de mesure qu'elle préconise est l'instauration en Chine d'une sécurité sociale du type de celle que l'on trouve dans les états-providence occidentaux depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Une deuxième caractéristique de la nouvelle gauche est étroitement liée à la première. Pour ses représentants, la tradition révolutionnaire chinoise

du xx^e siècle, y compris le maoïsme, est une affaire non classée. La nouvelle gauche condamne l'amnésie collective, savamment orchestrée par le PCC, qui s'est emparée du pays depuis les réformes de la période Deng. Bien entendu, elle ne considère pas toutes les politiques menées sous Mao comme dignes d'être défendues, loin s'en faut. Mais comme le dit Wang Hui, qu'on le veuille ou non, le marxisme a constitué la voie chinoise vers la modernité. Examiner avec sérieux ses différentes dimensions et implications est la seule façon pour le pays de se projeter dans l'avenir.

Il est intéressant de constater à ce titre que malgré les efforts déployés par ses élites, l'héritage révolutionnaire de la Chine reste prégnant au sein des catégories opprimées. Les luttes syndicales qui se sont multipliées au cours de la dernière décennie, qui ont vu l'arrivée d'une nouvelle classe ouvrière sur le devant de la scène sociale, s'appuient sur l'imaginaire égalitariste – communiste est le terme exact – qui a prévalu au cours du siècle passé. Cet imaginaire demeure jusqu'à ce jour la « grammaire » dans laquelle sont formulées les revendications et les protestations contre les injustices que subit la population. Pour reprendre les termes de la sociologue Ching Kwan Lee, le « spectre de Mao » continue de hanter les luttes de classes en Chine⁴.

Une troisième caractéristique de la nouvelle gauche chinoise est qu'elle est l'une des principales responsables de l'introduction en Chine d'une série d'auteurs qui y rencontrent un important succès : Braudel, Foucault, Heidegger, Marcuse, Deleuze, Jameson, Lyotard, Derrida... Autrement dit, la nouvelle gauche est, parmi d'autres choses, le pendant chinois des nouvelles pensées critiques, au sens où elle partage avec ces dernières un ensemble de références théoriques⁵. Cui Zhiyuan, par exemple, est influencé par les *critical legal studies* de Roberto Mangabeira Unger, avec qui il a coécrit des textes⁶. Wang Xiaoming est l'auteur d'un « Manifeste pour les *cultural studies* », qui propose d'appliquer à la culture chinoise contemporaine l'approche fondée par Stuart Hall et Richard Hoggart⁷.

À propos du rapport entre la nouvelle gauche chinoise et les nouvelles pensées critiques, trois précisions doivent être apportées. D'abord, l'acclimatation des nouvelles pensées critiques en Chine est forcément tributaire du fait que l'idéologie officielle de ce pays demeure le marxisme. La réception d'un Fredric Jameson, qui se réclame d'un marxisme qui a naturellement peu de rapports avec celui qu'enseignent les écoles de formation du PCC, ne saurait s'opérer en Chine sur le même mode que dans un autre pays. Ensuite, le champ intellectuel chinois est très internationalisé, du fait que nombre d'intellectuels chinois (critiques ou non) vivent en diaspora, et pour certains depuis longtemps. Ceci implique que nombre des débats qui traversent la nouvelle gauche n'ont pas uniquement lieu en Chine continentale, mais aussi par exemple à Taïwan ou aux États-Unis.

Enfin, les modalités de l'académisation des intellectuels chinois sont spécifiques. Parmi les « *trois différences* » que le président Mao se proposait de combattre lors de la Révolution culturelle figurait la division entre le travail intellectuel et le travail manuel. Comme le dit Wang Hui, la réconciliation de la théorie et de la pratique a été une préoccupation constante de l'ère maoïste, conduisant dans certains cas à la brutalisation à grande échelle des intellectuels. à partir de la fin des années 1970, Deng Xiaoping en appelle au respect de la « *compétence* » et fait des « *experts* » l'un des piliers du nouveau régime. Dès lors, une classe d'intellectuels et un système universitaire performant se mettent place. La séparation structurelle d'avec la pratique qui affecte les pensées critiques contemporaines dans le reste du monde concerne désormais également la nouvelle gauche chinoise. Ceci n'empêche pas certains représentants de cette dernière d'être liés d'assez près à des mouvements sociaux, syndicaux ou écologistes⁸. Mais comme d'autres champs intellectuels nationaux, le champ intellectuel chinois est désormais relativement autonome par rapport au champ politique.

L'une des analyses les plus percutantes de Wang Hui concerne les événements de Tian'anmen. La

Pour ses représentants, la tradition révolutionnaire chinoise du xx^e siècle, y compris le maoïsme, est une affaire non classée.

LA NOUVELLE GAUCHE CHINOISE DANS LE TEXTE

Les seuls textes de Wang Hui disponibles en français à notre connaissance sont deux articles publiés par le *Monde diplomatique* : l'un intitulé « Aux origines du néolibéralisme en Chine » (avril 2002), et l'autre « Les Asiatiques réinventent l'Asie » (février 2005).

On trouvera un panorama intéressant de la scène intellectuelle chinoise contemporaine, dont la « nouvelle gauche », dans

Wang Chaohua (dir.), *One China, Many Paths*, New York, Verso, 2003.

Au cours de la dernière décennie, de nombreux travaux ont été consacrés à la montée des luttes sociales en Chine. Ceux de Ching Kwan Lee, sociologue basée à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), constituent un bon point de départ. Voir sa page dédiée sur le site de l'université : <http://www.soc.ucla.edu>

On signalera enfin trois ouvrages de Wang Hui parus en anglais :

– *China's New Order. Society, Politics and Economy in Transition*, Cambridge, Harvard University Press, 2003.

– *The End of the Revolution. China and the Limits of Modernity*, New York, Verso, 2009.

– *The Politics of Imagining Asia*, Cambridge, Harvard University Press, 2011. ■

perception de ces événements en Occident fut à ses yeux idéologiquement biaisée, surdéterminée à la fois par l'hégémonie néolibérale qui régnait dans les années 1980 et par leur coïncidence avec la chute du bloc soviétique⁹. Les médias présentèrent ce mouvement comme porté pour l'essentiel par des étudiants, et comme réclamant l'introduction de droits démocratiques. Cette exigence était bien sûr présente, mais elle était loin d'être la seule. Les secteurs qui prirent part au mouvement étaient multiples, et leurs revendications aussi bien socio-économiques que politiques. Les événements de Tian'anmen ont réuni l'ensemble des catégories sociales urbaines – les paysans en étaient relativement absents – qui ont fait les frais de la décennie néolibérale précédente. Il s'agit autant d'une révolte contre la corruption et l'injustice sociale due aux privatisations que pour la liberté d'expression et le multipartisme. C'est pourquoi

ces événements anticipent à bien des égards les mouvements contre la mondialisation néolibérale qui apparaîtront à la fin des années 1990 de par le monde, et qui culmineront à Seattle, Gênes ou Porto Alegre. Tian'anmen est en ce sens le premier événement *altermondialiste*.

L'année 1989 est donc une année charnière à plus d'un titre. D'un côté, elle voit avec la chute des régimes socialistes l'achèvement du cycle débuté en octobre 1917, et l'acte final du « désastre obscur » – pour reprendre les mots d'Alain Badiou – que constitua le socialisme réellement existant. Mais dans un même mouvement, par l'entremise des événements de Tian'anmen, cette date annonce la naissance d'un nouveau cycle de luttes global. Que le coup d'envoi de ce cycle ait été donné en Chine, futur centre de l'accumulation du capital à l'échelle du monde, est un fait qui prendra toute sa signification dans les décennies à venir. ■

NOTES

- 1. Pankaj Mishra, « China's New Leftists », *New York Times*, 15 octobre 2006.
- 2. Voir la présentation très complète de cette œuvre que propose en anglais Zhang Yongle, « The Future of the Past. On Wang Hui's *Rise of Modern Chinese Thought* », *New Left Review*, n° 62, mars-avril 2010.
- 3. Wang Chaohua, « Minds of the Nineties », in Wang Chaohua (dir.), *One China, Many Paths*, New York, Verso, 2003, p. 30-35.
- 4. Ching Kwan Lee, « From the Specter of Mao to the Spirit of the Law », *Theory and Society*, vol. 32, n° 2, 2002. Voir aussi par la même auteure *Against the Law. Labor Protests in China's Rustbelt and Sunbelt*, Berkeley, University of California Press, 2007.
- 5. Sur la réception de certaines nouvelles pensées critiques en Chine, voir par exemple Wang Ning, « The Mapping of Chinese Postmodernity », *Boundary 2*, vol. 24, n° 3, 1997.
- 6. Voir Cui Zhiyuan, « Whither China? The Discourse on Property Rights in the Chinese Reform Context », *Social Text*, n° 55, 1998.
- 7. Wang Xiaoming, « A Manifesto for Cultural Studies », in Wang Chaohua (dir.), *One China, Many Paths*, op. cit.
- 8. Leslie Hook, « The Rise of China's New Left », *Far Eastern Economic Review*, vol. 170, n° 3, avril 2007.
- 9. Wang Hui, *China's New Order. Society, Politics and Economy in Transition*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, chap. 1.

